

Confédération. Il ne s'est pas écoulé six ans depuis le jour mémorable où les représentants de Sa Majesté se sont rencontrés dans cette enceinte pour la première fois en tant que Parlement de la Puissance — pour lui, c'est comme si c'était hier — pourtant, malgré la période prévue pour leur nomination, il ne reste pas beaucoup plus de la moitié de ceux qui avaient été convoqués ici comme sénateurs. Certes, certains ont accepté des charges dans d'autres ministères de la fonction publique, mais la grande majorité des absents ne peut plus prétendre aux services et aux récompenses de cette vie, ce qui donne à réfléchir sur la fragilité des affaires humaines. Il a eu le plaisir d'entretenir des rapports des plus suivis avec son voisin (M. Leslie) pendant les années où ce vénérable monsieur a assisté aux séances de la Chambre et il a souvent été sensible au charme de son caractère avenant et de sa cordialité ainsi que de sa vaste culture. Très tôt, il a fait connaissance avec feu M. Blake qui se distinguait parmi ses collègues par sa gentillesse, son élévation d'esprit et son bon sens pratique. Il entretenait des rapports d'amitié avec les sénateurs d'autres provinces que la sienne, et ces relations n'ont jamais été troublées par le moindre élément désagréable. Mais ses rapports avec son regretté collègue, M. Locke, étaient ceux d'un ami intime de longue date, qui a eu d'amples occasions d'observer dans la vie publique et privée les nombreuses qualités qui ornaient son caractère. Ami chaleureux, compagnon agréable, adversaire généreux, homme d'intégrité à toute épreuve, gentleman dans tous ses actes et pensées, qui parmi les connaissances de John Locke ne l'admirait pas? Il ne pouvait avoir d'ennemi. Dans sa vie publique, tout en exprimant ses vues avec modération, il restait ferme dans ses positions de sorte que même pendant les plus vives polémiques, il gardait l'estime de ses adversaires autant que l'amour de ses proches. M. Locke était d'une des premières familles établies dans le comté de Shelburne dans la province de la Nouvelle-Écosse, où elle exerçait une grande influence. Quand il était encore jeune, il y a plus de vingt ans, il avait été élu par ce comté à l'Assemblée législative de sa province. Il a continué de représenter le même comté jusqu'en 1867, année où il a été appelé au Sénat par la proclamation royale, ayant été confirmé dans son mandat plusieurs fois à l'unanimité. Pendant cette période, il a été deux fois membre du gouvernement de la Nouvelle-Écosse. Il possédait une grande influence dans les conseils de ce pays, jouissant en tout temps de l'entière confiance de ses associés politiques et du respect de tous les partis. Depuis 1867, il était membre du Sénat, et il est sûr que ceux à qui il parle maintenant n'avaient pas besoin qu'on leur rappelle les excellentes qualités qui lui ont assuré le respect et la bonne volonté de tous ceux avec qui il est entré en contact. M. Locke s'est beaucoup occupé de commerce et, en tant que marchand, il avait et a toujours gardé une bonne réputation. Il faisait partie de cette classe d'hommes dont l'esprit d'entreprise a beaucoup contribué à promouvoir la prospérité de sa province d'origine — une classe d'hommes où son nom était synonyme de tout ce qui est honorable et honnête chez un marchand. Il en était sorti. Le Sénat a perdu l'un de ses membres les plus dignes et les plus intelligents — et le pays, l'un de ses citoyens les plus utiles et

les plus dévoués au bien public. Il (M. Miller) regrette que, faute d'avis préalable, ses propres sentiments l'empêchent de rendre un hommage adéquat à la mémoire du défunt. Sa carrière ici bas a trop vite pris fin pour son pays et ses amis, et les portes du tombeau se sont refermées sur un homme dont il ne peut évoquer la mémoire sans émotion.

L'hon. M. KAULBACK : Je ferais injustice à mes sentiments si je n'ajoutais pas quelques mots à ce que l'on vient de dire à la mémoire de nos regrettés amis. Même si je connaissais la plupart d'entre eux depuis relativement peu de temps, je ne peux qu'abonder dans le sens de tous ceux qui ont pris la parole pour chanter leur éloge. Mon honorable ami qui vient de parler n'a fait que rendre justice à la mémoire de notre ami décédé, M. John Locke, dont nous pleurons tous la disparition. Il m'était bien connu dans la vie sociale et politique. Pendant quelques années nous avons travaillé ensemble comme députés de l'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse. Tout en représentant essentiellement les mêmes intérêts, nous avons souvent pris des positions divergentes sur des questions publiques. Pourtant, je peux dire en toute sincérité que j'ai toujours admiré chez lui les qualités que beaucoup d'entre vous ont signalées : bonté dans les conseils, douceur dans la critique — c'était un esprit libéral et dénué d'égoïsme. Il ne semblait jamais parler en public ni dans la vie sociale simplement pour faire étalage ou créer un effet, mais il se laissait porter par l'inspiration de son esprit, la vigueur de son imagination et son immense mémoire, défendant toujours ses amis et ses collègues sans jamais tomber dans le faux. Il appréciait les bons mots et l'humour dans les rapports sociaux, faisant toujours preuve de fraîcheur d'esprit. La mort a arrêté son élan dans la plénitude de la vie. Le navire s'est soudain immobilisé en plein parcours alors qu'il voguait toutes voiles dehors. La plupart d'entre nous le connaissaient bien pour sa franchise et son caractère enjoué, et son souvenir restera longtemps gravé dans notre mémoire; pour ceux d'entre nous qui le connaissaient le mieux, il restera à jamais notre « bien cher » Locke.

L'hon. M. AIKINS approuve tout à fait ce que les orateurs précédents ont dit de tous les sénateurs décédés. C'étaient des hommes de grand caractère et de fortes convictions. Il connaissait M. Blake mieux que les autres, et il peut dire qu'il n'a jamais rencontré un homme plus honnête et plus consciencieux. Il n'aurait jamais pensé, lorsqu'il lui a serré la main la dernière fois, que c'était la dernière de toutes. Il est convaincu que sa mort a été dans la ligne même de sa vie. Il a fait une bonne vie et ne fait aucun doute qu'il a aussi fait une bonne mort.

L'hon. M. McCLELAN dit que c'est avec beaucoup de tristesse qu'il présente ses derniers respects à notre regretté collègue, M. Steeves, qui appartenait à une famille respectable dont les ancêtres étaient parmi les premiers habitants permanents du district auquel il (M. McClelan) appartient. Il représentait